



Free. Not for sale

Published by Press Ocean LTD & Royal Press Deluxe INC

(édition gratuite)

LA TRIBUNE DES Océans

LUNDI 23 août de 1875

ÉDITION BIG TOWN DISTRICT

EDITORIAL

L'Or est notre nouvel allié !

La mise au jour d'une montagne dorée en Californie vient de changer les conditions de notre domination sur le reste du monde. De partout affluent de nouveaux conquérants venus de la vieille Europe. Dans cette nouvelle aventure historique de l'humanité les Etats Unis d'Amérique assument avec sérénité l'installation de ces nouveaux aventuriers et la bonne gestion de l'Etat assure l'instauration durable d'une démocratie stable.

Même si, ici ou là, quelques crimes sont commis, il se doit de les analyser comme un chemin nécessaire à la liberté.

La reprise du commerce extérieur à partir de notre côte Atlantique est le signe évident du bouleversement de notre jeune Nation.

A ce propos, le rattachement imminent de la Californie à l'Union ne fait plus aucun doute ; notre drapeau affichera fièrement une étoile supplémentaire digne de celles, immuables, inscrites dans le ciel par notre Seigneur.

Cependant, en dépit de l'abolition de l'esclavage proclamée par feu notre président Lincoln, dans certaines régions, et surtout dans les esprits, la règle semble ne pas s'appliquer pour tous. Les anciennes habitudes perdurent et notamment dans le sud du pays.

« Mais on ne peut faire d'omelette sans casser d'oeufs » comme disait un célèbre poète français !

Enfin, j'adresse mes sincères remerciements aux compagnies de chemin de fer ainsi qu'à celles du télégraphe et bientôt celles du téléphone qui façonnent et façonneront plus encore dans l'avenir de manière surprenante la communication moderne entre les habitants des États-Unis et du monde entier.



La rapidité des communications ne pourra qu'engendrer la construction d'un Univers parfait.

Soyons pour le progrès juste et éternel !

John Luke Shortneck

ILLUSION D'OPTIQUE (récit véridique)

Décidément les Indiens ont une étrange vision de la science et du progrès de nos compatriotes !

La semaine dernière, dans les territoires de l'Utah, ils ont attaqué une ferme isolée de colons Hollandais. La petite communauté composée de vingt huit âmes a été massacrée à l'exception d'un jeune homme qui s'était caché dans la cheminée.

Il fut donc témoin du carnage, et nous a relaté cet épisode des plus hallucinants.

Le grand père de cette famille ayant eu un œil crevé durant la guerre de Secession, avait reçu un œil de verre pour combler son orbite. L'un des agresseurs éborgné également lors d'une bataille, profita de l'occasion pour arracher la prothèse du pauvre homme et la placer dans la cavité béante de son propre visage.

Après quelques secondes où il chercha à scruter le chaos qui l'entourait, offusqué il déclara à ses comparses : « les yeux des visages pâles ne valent rien ! Je ne suis pas surpris qu'ils ne voient que la moitié du monde.



VICTOIRE DIPLOMATIQUE POUR LE JUGE PARKER

La récente incursion criminelle des Indiens dans notre ville (sans autre conséquence fort heureusement qu'une blessée légère) avec pour prétexte fallacieux la « libération » de leur « homme-médecine » qui d'ailleurs, blessé lui-même auparavant avait été recueilli et soigné par notre très humain juge en personne a donné l'occasion à Mr Parker de donner, la mesure de son talent de diplomate, de négociateur et de pacificateur des jeunes territoires de notre belle et grande Nation.

Saisissant l'opportunité, et la nécessité de sauver la jeune blessée captive des sauvages sanguinaires, notre juge Isaac Parker, dans sa grande humanité, et sa juste préoccupation organisatrice de notre futur Etat, a offert, conjointement à la « libération » du Magicien-à-plumes (d'ailleurs tout ragillard et reconnaissant) un vaste territoire au Nord-Ouest de Big Town à la tribu agressive qui n'en croyait pas ses yeux.

Le juge, juste mais sévère, a enjoint aux « Peaux-Rouges » d'administrer ce territoire « Réserve de leur intégrité raciale et sociale » à leur convenance mais selon les règles établies par le gouvernement fédéral.

Conscients par force du bon sens et de la

générosité de cette proposition, ils n'eurent pas l'impudence de s'y opposer.

Ce sanctuaire situé aux confins du désert aride que borde la rivière et dont les frontières seront précisément délimitées et surveillées devrait à terme éviter tout nouveau débordement de ces hordes, tout en leur procurant les moyens de subsistance qui leur sont nécessaires. (qui sont d'ailleurs négligeables de par leur état de nature.)

Ce traité de paix qui fut l'objet d'une cérémonie brève mais digne fut scellé par la promesse que tant que le soleil brillerait et que la rivière coulerait, ce territoire leur serait acquis.

Une fois encore, il nous faut louer l'esprit d'a propos, l'intelligence diplomatique et la compassion dont a fait preuve notre brillant magistrat.

Cette action humanitaire de haute politique devrait assurer à Isaac Parker son élection au poste de gouverneur.

Il serait inconcevable d'en douter.

N.B. Il faut noter la collaboration précieuse dans cet accord de Miss O'Connor qui par sa longue expérience et ses nombreux voyages a acquis les compétences pour traduire en un anglais harmonieux la pauvre syntaxe des sauvages.

CAMPAGNE ÉLECTORALE À BIG TOWN

En ce lundi 23 août a débuté la campagne électorale du juge Parker qui brigue le poste de gouverneur dans notre belle ville de Big Town.

Après un discours remarqué par une foule d'un millier de citoyens placés sur des gradins construits à cet effet, et les exhortant, tel un cyclone en furie, il saisit rapidement le cœur des spectateurs. Le moment inoubliable, scandé par les exclamations délirantes des électeurs fut une fête comparable à l'amour pour feu le président Lincoln à la fin des hostilités de notre guerre civile.

Le juge, bondissant sur l'estrade d'honneur, accompagné de sa charmante épouse, a tenu une allocution de plusieurs heures entrecoupée de spectacles des plus attrayants.

Il y eut « l'Homme-Jambon » avec la cinquième représentation mondiale depuis dix ans de son spectacle qu'il n'a présenté que devant les plus éminents personnages de l'Union tels que le général Sheridan, le colonel Custer, notre président Grant, Buffalo Bill ou Kit Carson.

Des centaines de colombes de la paix s'envolèrent du toit du Grand Hôtel Parker alors qu'une montgolfière traversait le ciel. Mais le

public aspiré par la verve inimaginable du juge ne s'en rendit même pas compte.

A la suite de cela un orgue à vapeur exécuta à la perfection notre hymne national. Des larmes d'émotion coulaient sur les joues de nos concitoyens. On eût dit que des flagues se formaient sous le gradin, donnant naissance aux sources d'un fleuve d'espoir, destiné à se répandre dans tout l'Etat.

Nul doute que cette rivière divine fera éclore sur la terre les semences du bonheur.

Puis ce fut le lancement de la construction du télégraphe reliant Fallstreet à Big Town par l'érection du premier poteau. Cette avancée de la communication moderne ne pourrait mieux exprimer le progrès galopant de notre civilisation.

Enfin, après avoir invoqué notre Seigneur tout puissant, la foule put assister à une dizaine de pendants organisés sur la place de Big Town.

Vive notre futur Gouverneur !!

Par Miss Deborah Winkle, (directrice du cercle Évangélique de Big Town)

LE MARSHAL REED À L'HONNEUR

On connaît bien la bravoure et les hauts-faits de notre Marshal Reed. Le compétent et courageux fonctionnaire diligent par notre juge Isaac Parker vient encore de prouver à la population de Big Town son courage et son efficacité.

Mandaté par Parker pour la recherche du dangereux hors la loi Bonie Behringer (bandit dont la physionomie même révèle la cruauté et l'absence de scrupules), notre marshal n'a pas hésité à traverser aussitôt le redoutable désert qui sépare Big Town de Fallstreet, épuisant sa monture par un galop ininterrompu et finissant à pied sa périlleuse mission de justice et de maintien de l'ordre.

« Je connais Behringer, c'est une brute... Nous nous sommes connus au Texas autrefois... même les coteries avaient peur de lui. Il fallait en finir ! » déclare Reed.

Et c'est ce qu'il a fait ! Ayant sans difficulté repéré le desperado, et au péril de sa vie lors d'un duel sans merci, le marshal a réussi à

capturer vivant celui qui semait la terreur dans tout le comté.

« Behringer est un redoutable « artiste » de la gâchette, connu jusqu'au nouveau Mexique et peut-être jusqu'en Californie, affirme Reed, mais on ne me la fait pas et avec un 45, je ne suis pas maladroit non plus. Mais je ne voulais pas le tuer et dans un tel cas c'est la stratégie qui compte plus que la précision du tir. Bonie tire vite et bien, mais son intelligence ne dépasse pas la mire de son pistolet ! »

Le juge Parker l'a assuré de sa reconnaissance au nom des citoyens de Big Town et promis un jugement prompt et exemplaire.

Une nouvelle affiche annonçant la pendaison de Bonie Behringer devrait donc sans tarder orner le mur du Grand Hôtel...

* Voir notre colonne-spectacles de la semaine prochaine

CONFÉRENCE

Nous apprenons que le révérend Moneybox, pasteur itinérant, sera présent le lundi 23 août au saloon au grand Hôtel Parker. Il délivrera une conférence prosélytique sur les vertus de l'entreprise libérale en termes d'encouragement à l'épanouissement personnel et au dynamisme collectif.

Venez nombreux !

Lundi 23 août 6.P.M Grand Hôtel First Ave.

COUPURE DU TÉLÉGRAPHE ENTRE BIG TOWN ET FALLSTREET

Il y a quelques jours lors d'une réunion publique organisée par notre juge Isaac Parker à l'occasion de sa candidature audacieuse au poste de Gouverneur du comté, nous avions inauguré la liaison télégraphique entre notre belle ville de Big Town et la bourgade de Fallstreet, espérant par cette entreprise de progrès redonner quelque lustre à ce hameau déshérité depuis l'épuisement de son gisement aurifère.

Nous venons d'apprendre avec consternation et colère que cette ligne avait cessé d'émettre, suite à un attentat stupide et criminel.

Qui se cache derrière cette exaction ?

Un témoin oculaire, digne de foi, autrefois coursier du Pony-Express, aujourd'hui télégraphiste à la P.T.T. (Parker's Telegraph & Telephone) de Big Town, le nommé Joe Dust et qui a dû reprendre sa monture et son ancien métier, au risque de sa vie, pour assurer coûte que coûte cette liaison interrompue, affirme avoir aperçu alors qu'il se désaltérait durant sa traversée du désert, une bande d'indiens dépeçonnés et hirsutes qui s'enfuyaient à son approche non loin de Fallstreet.

« Il ne fait nul doute, nous dit Joe, que ce sont là les coupables. Ces sauvages délinquants refusent ce qu'ils ne comprennent pas, et leur bêtise alimente leur agressivité ! »

Qui d'autre en effet que des barbares aurait l'idée de détruire les manifestations de la civilisation ?

Le mystère des « disparus de Fallstreet ».....?



Certains habitants de Fallstreet affirment avoir assisté à la mort subite de citoyens atteints d'une balle de revolver sans pour autant avoir entendu de détonation.

Il pourrait s'agir d'une sorte d'arme silencieuse dont les experts scientifiques de la police réfutent toute possibilité d'existence.

Cependant certaines croyances arriérées chez nos concitoyens les rendent prompts à y associer la « magie » des Indiens.

Pour l'heure, les théories portent sur un groupe organisé de tribus environnantes ayant trouvé par là le moyen d'effrayer les colons nouvellement implantés.

Pas une semaine ne passe sans la découverte d'un cadavre sur le sol. La piste d'indiens cannibales ne serait pas exclue ; ainsi que celle d'un animal inconnu. En effet, des restes humains paraissant avoir été déchiétés dans les parties grasses des individus sont découverts près des habits entas, soigneusement pliés.

Pire que des singes « le » ou « les » tueur(s) seraient capables de sauter de branche en branche pour tomber et surprendre les victimes et les tuer après leur avoir arraché les oreilles pour en confectionner des « colliers de bravoure ».

Ces attaques isolées, impossibles à localiser par avance concernent à chaque fois un voyageur solitaire.

Aucun témoin ne peut donc livrer d'informations sur ce phénomène sanglant.



LA VIEILLE DAME AU GRAND CŒUR

On ne le sait hélas que trop bien, l'épidémie qui frappe notre ville depuis quelques semaines entraîne dans la douleur et dans la mort nombre de nos concitoyens.

Cette maladie inconnue de nous à ce jour (mais probablement pas des populations sauvages qui occupent encore trop ce comté...) frappe aveuglément jeunes et vieux ; et avec le décès du bon docteur Spencer, paix à son âme, l'épidémie a emporté son plus redoutable adversaire !

Notre communauté se trouve désemparée. Un message a été envoyé vers Fort Dodge par télégraphe afin de demander l'aide d'un escadron de cavalerie escortant un nouveau médecin, mais malheureusement nous ne savons toujours pas dans quels délais nous parviendra ce secours urgent.



Miss Lisbeth O'Connor et ses protégées.

Heureusement notre bonne ville ne manque pas d'âmes généreuses et bien trempées ; et c'est en la personne de Miss Lisbeth O'Connor, l'entrepreneuse directrice du Saloon Itinérant O'Connor & Parker's Company que Big Town a trouvé une aide efficace et dévouée.

En effet la vieille dame qui avait quitté la ville avec son charmant équipage pour porter amour et réconfort aux fermiers et cow-boys isolés dans notre vaste contrée, n'a pas hésité à faire demi-tour et à proposer les soins attentionnés et la vigueur de ses jeunes hôtesse, transformant son élégant et confortable chariot en hôpital de campagne.

D'aucuns qui avaient émis des doutes sur le bon aloi des investissements qu'Isaac Parker avait fait dans l'entreprise de l'énergique aieule en seront pour leurs frais !

Ce sont là les preuves s'il en faut que les femmes de ce pays ont acquis dans l'amour de leur prochain leurs lettres de noblesse. Il s'en faudrait de peu qu'un jour prochain, elles accèdent au droit de participer à la vie démocratique de notre pays... Et pourquoi pas à certains mandats électifs ?

Par Emilie Ballot

L'HONORABLE LU VEE HO, INC.

FIRESHOP, 5TH AV. FALL STREET

FABRICATION DE POUDRE NOIRE, SALPÊTRE, GOUDRONS & CHARBONS. ARTIFICES EN TOUS GENRES. FABRICANT D'ARMES ORIGINALES ET PERSONNALISÉES.

PIÈGES À FEU ET CHAUSSURES TRAPPES. CONSTRUCTION DE POTENCES SUR MESURE ET SUR COMMANDE. (JUSQU'À 12 PERSONNES SIMULTANÉMENT !)

25 KG. DE GOUDRON ACHETÉS, 2 KG. DE PLUMES OFFERTS !

GRAND HOTEL BIG TOWN

BATHS

French Baths, only 50 cents !

TAXIDERMIE GÉNÉRALE

J. M. Skybott & Sons
Chevaux, vautours, bisons,
animaux de compagnie...



Bison nain à collier.

"Empaillez ceux qui vous sont chers... à bas prix!"
Darwin St. 4, Big Town

LE MIRACLE DE L'OR DANS LE SEPTENTRION.

Dans l'extrême nord du Groenland, des pêcheurs ont découvert une pépite d'or de cinq cents kilos dans un iceberg. Attirés par l'incroyable luminosité émanant du centre de ce glaçon géant, et avec maintes péripéties, ils réussirent à remorquer le bloc jusqu'à Vancouver.

Une foule immense s'était alors précipitée pour son arrivée, fascinée par la puissante lueur jaune qui se dégageait de cette île flottante, alors que le soleil était à son zénith.

Certains s'agenouillèrent comme pétrifiés par un signe Divin.

Ils assistèrent durant des heures à la découpe de l'iceberg mais furent fortement déçus à la découverte de la réalité du minerai géant.

Les marins, quant à eux, tombèrent dans les bras les uns des autres et offrirent une tournée générale.



This instrument is the strongest and most powerful instrument for the purpose of hauling blind treasure.

INVENTIONS ET TECHNIQUES

En Europe, dans le nord de l'Angleterre, profitant des prodigieuses avancées de la machine à vapeur et de ses incroyables possibilités d'utilisation, un homme a tenté de s'envoler en inhalant de la vapeur dans ses poumons. Il aurait flotté dans les airs trente secondes avant de s'écraser, raide mort.

ROYAL DE LUXE Industries Ltd.

Mécanismes fins spécifiques ou polyvalents.
entraînements par zygomatiques à turbines.
Maîtrise totale de la propulsion à vapeur, à eau, à air.
Tôlerie pour locomobiles et chevaux.

"LE PROGRÈS PRÈS DE CHEZ VOUS!"
Inventeur G. H. Hart



Palanquin de Luxe à propulsion arrière et contre-poids chevalin.

"LE RÊVE C'EST LA RÉALITÉ!"

VRAI ET SENSATIONNEL !!

Vu dans le "Post" de San Francisco.

Mr. Swindler, de Calistoga Springs en Californie, possède un hôtel dans une station thermale, près des sources aurifères. Il affirme que l'eau de l'endroit est si riche en petites particules d'or qu'un seul baril d'eau filtrée lui rapporte quotidiennement \$ 10. Comme on le sait, ce qu'on appelle la "Farine d'or" est constituée de particules si fines qu'elles flottent sur l'eau.

Réponse au courrier de notre lecteur par Mr. M. Twain.

"Je viens de voir votre communiqué; voilà qui étonnera beaucoup les lecteurs, mais qui ne m'étonne pas, car je fus naguère propriétaire de ces sources. Mais ce qui m'étonne c'est que cette eau soit devenue moins riche. De mon temps, le rendement était d'un dollar par louche. Je ne dis pas cela pour dénigrer la propriété de ce monsieur au cas où il voudrait la vendre; je le dis dans l'intérêt de l'histoire. Après tout, c'est peut-être votre procédé qui est moins bon. Oui, c'est sans doute là l'erreur. Moi je me servais de mon oncle (j'en avais un sous la main à ce moment-là car ses parents ne l'avaient laissé sur les bras en mourant). Je le remplissais à ras bord et le laissais debout quinze minutes pour que l'eau ait le temps de se clarifier. Ensuite je lui adaptais une sorte de pompe aspirante qui avait la propriété de faire sortir l'or par les pores. C'est ainsi que j'ai retiré plus de 11000 dollars de ce vieil homme en moins d'un jour et demi."

SUR LE CLIMAT DANS LES RÉSERVES INDIENNES

De retour d'une longue et pénible enquête dans les territoires Indiens, notre reporter J. E. Andrewson, nous fait part de ses impressions et nous donnera ses conclusions sur les bienfaits de l'organisation des tribus par le gouvernement fédéral. J. E. Andrewson nous a également promis la publication d'un album des photographies saisissantes qu'il a pu réaliser grâce à sa puissante force de persuasion. Cet opuscule qui verra le jour le mois prochain sera en vente au Grand Hôtel de Big Town au prix très attractif de \$ 3.50.

Andrewson: « Sachez chers lecteurs qu'il est difficile dans ces contrées reculées d'obtenir les confidences de ces populations primitives. Beaucoup ne parlent pas notre langue, et ceux qui ont fait l'effort d'en apprendre les rudiments par le commerce avec notre civilisation, développent un savoir très imagé d'où il est difficile de percevoir les conceptions rationnelles auxquelles nous sommes habitués.

Toutefois, certains, apaisés qu'ils sont par la sécurité qui leur est offerte dans les territoires luxuriants qui leur ont été généreusement attribués, se sont enhardis à nous traduire sans fard quelques éléments de leurs mœurs et coutumes.

Il pourrait bien s'agir là d'une forme de civilisation, même si toutes ne se valent pas, bien sûr; mais je suis persuadé que l'acclimatation de ces peuples à notre contact donnera des résultats encourageants qui pourraient leur faire envisager en vue du

bien-être sur leur terre, une forme d'organisation proche de la nôtre (une pâle copie, certes, destinée à ces seuls peuples) qui leur assurerait un confort pour eux inconnu qui les emplirait de gratitude.

A mes questions pourtant précises car fondées sur des faits que nous connaissons tous, la plupart des spécimens interrogés ne répondent que par des métaphores alambiquées puisées dans leurs rites archaïques. Cependant, certains, honteux peut-être, si ce n'est repentants, évoquent du bout des lèvres les actes de barbarie perpétrés par leurs semblables.

Il est bien difficile de dire aujourd'hui si cette prise de conscience embryonnaire et encore minoritaire fera diminuer les justes craintes que nous entretenons à leur endroit... Il est donc bon que l'expérience de leur évolution, séparée de nos cités, se poursuive durant quelques décennies.

Il est de mon devoir de reconnaître que ces êtres proches de la nature ont développé un sens tout particulier, et sont experts dans la prédiction des caprices du climat. J'ai pu vérifier par moi-même l'exactitude de leurs conseils au cours de mes nombreuses pérégrinations. Il est cependant curieux que ce talent leur soit inutile, résistants qu'ils sont à la pratique de l'agriculture.

L'emploi de quelques uns de ces « Peux-Rouges » comme journaliers dans nos exploitations ne serait-elle pas une alternative intéressante ?

J. E. Andrewson

L'EXTRAORDINAIRE COURAGE DE L'UNE DE NOS PIONNIÈRES

Notre journaliste reporter J.E. Andrewson bien connu pour ses enquêtes captivantes auprès des tribus indiennes nous a appris il y a deux jours une incroyable nouvelle:

« J'ai vu arriver, alors que mes recherches m'avaient entraîné aux abords de Fallstreet, en haillons et d'une saleté repoussante, un être qui bien que paraissant humain par sa posture de bipède avait tout de l'animal sauvage. C'est avec stupeur qu'avec les quelques villageois que j'avais interrogés ce jour-là nous découvrimmes, après l'avoir recueillie, soignée et lavée qu'il s'agissait là d'une femme... »

Et quelle femme! Mr Andrewson dont les qualités humaines sont aussi appréciées que sa plume, a pu recueillir, par sa patience et sa prévenance le récit tragique de cette citoyenne américaine nommée Jessie Flannagan. (NDLR)

« Cette personne qu'à demi-évanouie je soutenais dans mes bras ne put s'exprimer dans notre langue qu'après avoir produit un long chapelet de borborygmes incompréhensibles et de gestes désordonnés. J'appris plus tard que sa longue captivité lui avait fait perdre l'usage de l'anglais au profit des expectorations gutturales de ses ravisseurs. Elle me dit avoir été enlevée depuis dix-huit ans par les Sioux lors de la terrible et meurtrière attaque du train de la « Union-Pacific » dans le Wyoming, dont nos lecteurs se souviennent certainement tant elle avait marqué les esprits... Son mari ayant été tué lors de l'attaque, sous ses yeux, et sa fille séparée d'elle, (aurons nous un jour des nouvelles de la pauvre enfant?), elle dut suivre les guerriers sauvages et brutaux de la tribu Sioux qui s'était emparée d'elle. »

« Contrainte de s'acclimater aux coutumes et aux mœurs barbares de ses géoliers, échangée à plusieurs reprises entre différents guerriers, Jessie Flannagan n'a dû sa survie qu'à la détermination qui était la sienne de

relater son épouvantable aventure. Elle s'est toutefois refusée à me décrire les sévices (plus que probables) qu'elle dut endurer lors de sa longue captivité emmaillée de marches forcées sous des climats extrêmes, provoqués par la fuite en avant des tortionnaires devant les recherches menées alors avec assiduité par notre valeureuse cavalerie.

Elle m'a cependant confié qu'entre les fréquentes périodes de famine et de soif intense, elle s'était trouvée à maintes reprises à déguster pour seul repas la chair de quelque chien errant, rat, coyote ou petit rongeur.

« Jessie m'a révélé, sans toutefois me les montrer, car sa pudeur de femme américaine enfin retrouvée ne l'y autorisait pas, les traces indélébiles tracées dans sa chair incisée et remplie de charbon qu'avaient laissés les sauvages sous forme de signes absurdes à l'esthétique douteuse.

Ceux-ci fort heureusement ne s'étant point attaqués à son visage (comme on a pu le constater en d'autres malheureux cas...) Jessie n'aura pas à souffrir publiquement de ces honteuses marques infligées à son anatomie.

« Cette femme, au courage et à la détermination exemplaires a su fausser compagnie à ses ravisseurs il y a quelques semaines, accomplissant à nouveau un parcours erratique et dangereux dans les territoires hostiles avant de tomber dans les bras reconfortants de sa chère Patrie; et de votre serviteur. »

« Jessie Flannagan, qui est encore aujourd'hui à se remettre de sa fantastique épopée n'a pu me donner plus de détails de son aventure. Elle m'a cependant proposé que moyennant mon aide pour la rédaction elle pourrait envisager de narrer pour nos lecteurs qui en auraient chaque semaine la primeure, une partie de sa vie en terre indienne. Je me suis donc engagé auprès d'elle pour soulager sa douloureuse mémoire et vous donne rendez-vous la semaine prochaine dans ces colonnes. »
J. E. Andrewson

SOUVENONS-NOUS, C'ÉTAIT IL Y A DIX ANS...

Le 6 août 1865, des guerriers Cheyennes débouchèrent sur la ligne de l'Union pacifique faisant mouvement par le nord pour échapper à un coup de filet que l'armée leur tendait dans le sud du Nebraska, les Cheyennes étaient fébriles. Sous la conduite du chef Cuisse-de-Dindon ils élevèrent sur la voie une barricade de traverses qu'ils fixèrent avec des fils attachés aux poteaux télégraphiques. Puis ils attendirent.

Quand le télégraphe cessa de fonctionner, le surveillant de service, William Thompson, jeune anglais aux longs cheveux blonds, prit avec lui cinq gars, un dévidoir de fil, des outils de réparation, six fusils Spencer, et ils sautèrent sur une draine à main pour aller rechercher la cause de la panne. Dans l'obscurité, ils ne virent pas la barricade et n'eurent aucune possibilité d'utiliser leurs armes. Percutant les traverses, ils furent projetés en l'air et en quelques secondes. Cinq des six hommes avaient péri, tués par les Cheyennes. Thompson voulut se mettre debout mais fut aussitôt assommé. Avant de pouvoir se relever, il ressentit une vive douleur tout autour du crâne et comprit aussitôt qu'on le scalpa.

Thompson vit son agresseur s'éloigner tranquillement pour aller rejoindre les autres et passer à sa ceinture avec une parfaite insouciance les longs cheveux blonds sanguinolents. A l'insu de l'Indien le scalp tomba et Thompson, ne pensant qu'à en reprendre possession, rampa jusqu'à l'endroit où il gisait, et le fourra dans sa poche. Puis, sans grand espoir, il rebroussa chemin à plat ventre.

Entre-temps, avec les outils de la draine et le dévidoir de fil, les Indiens raffineront leur embuscade. Ils déboulonnèrent deux rails, les soulevèrent et, dans un prodigieux effort mus-

culaire collectif, les recourbèrent sur eux-mêmes et les entortillèrent de fil métallique.

Sans soupçonner ce qui se passait, un train de marchandise venant de l'est martelait la voie, précédé de la faible lueur de son fanal à huile. Comme Thompson, le mécanicien n'aperçut l'obstacle que lorsqu'il était trop tard, la locomotive percuta la barricade dans un crissement de freins. Le chauffeur, précipité contre le foyer ouvert, y périt; le mécanicien, empalé sur le régulateur, fut arraché à son poste de conduite et achevé.

En queue de convoi, le reste du personnel sauta du fourgon et parvint à s'échapper en courant dans la direction de Plum Creek. En chemin, ils réussirent à faire stopper un autre train de marchandise, juste à temps pour éviter une tragédie. Sur les lieux de l'accident, les Indiens jetèrent les cadavres dans les décombres fumants de la locomotive et pillèrent le train à bord duquel, à leur vive satisfaction, ils découvrirent un tonneau de whisky.

Cependant Thompson, à moitié inconscient, cherchait à regagner Plum Creek, étreignant toujours son scalp, il y arriva juste avant l'aube et fut conduit en train spécial à l'hôpital d'Omaha, à 400 km à l'est. On l'enveloppa dans des draps et on l'étendit dans un fourgon. Pendant toute la durée du voyage il tint bien serrée l'anse d'un seau dans lequel flottait son scalp. A Omaha, il fut soigné par le docteur C.P. Moore. Mais le scalp était trop endommagé et le docteur ne tenta pas de le recoudre sur le crâne de son patient. Le jeune anglais survécut et retourna travailler pour les chemins de fer. En signe de reconnaissance pour son extraordinaire guérison, Thompson fit tanner son scalp et l'envoya en cadeau au docteur Moore.

Sir Hillbox

ALTO PALO!

THE BUSINESS AND RESIDENCE TOWN



SPECIAL EXCURSION
Trains will leave: San Francisco, Fourth and Townsend Streets, 10 A.M. sharp; Tacoma and Seattle, 12:10 A.M. sharp.
\$1.00 - ROUND TRIP TICKETS - \$1.00
San Jose, S. F., S. S. Depot, Grand Garage, 10:30 A.M. sharp.
50 Cts. - ROUND TRIP TICKETS - 50 Cts.
TERMS OF SALE: ONE-THIRD CASH.
Balance in Equal Payments, on 12 and 18 Months. Interest, 8 per Cent, per Annum.

James Edward Andrewson International Photographer



Landscapes & Portraits.
Big Town Grand Hotel, room 3.

NOUVEAU:

LE FUSIL "DOUBLE CIBLE"

La compagnie des armements « Smith & Pooliver » déjà célèbre pour l'invention du revolver à sept coups vient de mettre au point une arme des plus étonnantes!

Il s'agit d'un fusil à double direction capable de tirer en avant comme en arrière d'un seul doigt sur la détente.

Cette arme s'adapte à l'épaule comme un fusil ordinaire mais est équipée d'un second canon passant par dessus l'épaule du tireur et dirigé vers l'arrière.

Il est muni d'un petit miroir appelé « viseur » qui permet d'ajuster la mire de dos, sur un adversaire (ou toute autre cible choisie).

Cette arme, n'est évidemment pas destinée à l'armée car on le comprend, elle pourrait faire autant de dégât chez l'ennemi que dans ses propres rangs.

Dans certains cas, et notamment dans celui où le détenteur de l'arme est cerné et encerclé par des attaquants celle-ci peut être redoutable.

Ce fusil dispose d'une capacité de deux fois sept coups et donc d'une autonomie de quatorze tirs avant de devoir être rechargé.



Le fusil "double cible" en action.

La Compagnie des armements « Smith & Pooliver » aurait déjà reçu une commande de 55 fusils pour la Police Montée Canadienne.

RÈGLEMENTATIONS AVIS AUX CITOYENS

Le Gouvernement de l'état vient d'augmenter la prime à l'achat du scalp d'Indien, de \$1,25 à \$2

Méfiance..!! certains renégats n'hésitant pas à rapporter des scalps de blancs, le juge Parker promet la pendaison sans appel pour les contrevenants!!

EXCEPTIONNEL POUR LES COLLECTIONNEURS! SCALPS D'INDIENS À PRIX ABATTS!

Grande Variété:
Lakotas, Cheyennes, Pawnees...
Rare & Décoratif: Scalps d'Iroquois



Tannerie de grande qualité, conservation sans déformation.
Major Matthew Roysman, revendeur agréé de l'US Army, Fort Laramie.

DES TAUPES DOMESTIQUES AU SERVICE DU PROGRÈS!

On ne remerciera jamais assez la Providence! M. Zian Lu Ping, de nationalité chinoise a réussi à convaincre un comité de scientifiques de construire un train souterrain, creusant sous les collines une galerie, à l'aide de taupes domestiquées afin de réduire les distances et le temps du trajet.
Les taupes, élevées et dressées par Zian Lu Ping seraient dressées en vue de la construction d'un tunnel reliant la Chine au Japon.

FONÇAGE DE PUIITS DE MINES

Procédés brevetés de CIMENTATION pour la traversée des TERRAINS AQUIFÈRES

L'ART CULINAIRE DES PIONNIERS SUR LA PISTE.



Charqui de Bison

Prenez un foie frais de bison fendu en deux. Posez les deux moitiés l'une sur l'autre sur une couche de confiture de maïs. Mélangez à un coulis de framboises séchées et grillées au feu de bois. Faites dorer rapidement à la poêle, servir fumant.

Galette Mormone « à la cavalière »

Mélanger deux bols de farine de maïs avec des copeaux de cactus (300 g) en ayant soin d'enlever les aiguilles. Ajoutez une cuillerée de sel. Pilonner avec 100 g de bouse de bison pour obtenir une pâte liquide (mouillez si nécessaire à l'eau saumâtre) vous pouvez également ajouter un peu d'huile de foie de morue ou du gras de cochon, pour la consistance.

Laissez mariner deux jours au soleil. A consistance de la pâte, posez la sur le dos d'un cheval entre la selle et le cuir de l'animal durant encore deux jours.

Le cavalier et son cheval devront parcourir un temps de marche (ou de galop) suffisant pour que la sueur de l'animal imprègne la pâte.

Vous obtenez alors de succulentes galettes séchées pleines de qualités nutritives.

Marmelade de chiques au whisky.

Récupérez le jus de deux crachoirs de saloon en fin de journée.

Faites bouillir de façon à obtenir une sorte de gelatine. Ajoutez un verre de whisky, mélangez. Ajoutez quelques grains de poivre et un verre de lait de vache.

Goûtez. Bien délayer un bol et demi de farine de maïs dans un bol d'eau et mélangez avec la préparation.

Laissez reposer une nuit dans un endroit frais et aéré.

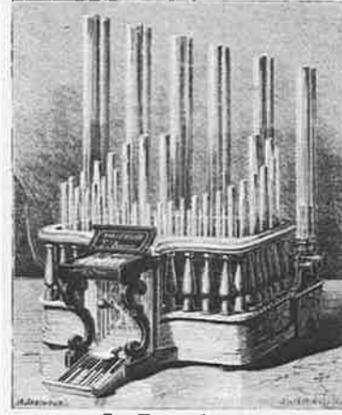
Servez au matin pour le petit-déjeuner cette confiture sur une tranche de pain.

SALOON ITINERANT LILY O'CONNOR & PARKER'S COMPANY



Hotesses dansantes et chantantes
Accueil soigné
Location d'épouses à la semaine
Tarifs attractifs
Whisky d'importation directe
TOUT EST DE QUALITE!

SENSATIONNEL! L'Orgue à Feu Musical du Prof. Oldwolf. Hotcold Ltd



Le Pyrophone.

SPRING RÉGÉNÉRATEUR de Mamie O'CONNOR

Incomparable pour rendre aux cheveux gris ou blancs leur couleur primitive
FLACON: 6 \$, Demi: 2 \$, 50.
DÉPÔT Gde Pharmacie HYGIENIQUE Grand Hôtel, Big Town, Oklahoma



"The House of York" Mitchell Augier & Son Manufacturers of Band Instruments, Publishers of Music GRAND RAPIDS, MICH.